



## Dissidence :

### « *La motion du Conseil général signa le point de départ du mouvement...* »

**I**l y a quelques jours Emile Eadie, docteur 'habilité à diriger des recherches' (HDR) en Histoire, donnait une conférence en mairie de Fort-de-France sur le « Mouvement de Dissidence à la Martinique 1939-1945 ». Une communication qui s'inscrivait dans le cadre du cycle de conférences proposé par le *Comité Ti-Jo Mauvois* (pour la quatrième édition de son jeu-concours d'histoire « La Martinique antan Wobè »). Nous partageons ici quelques éléments intéressants d'une communication qui n'en manqua pas.

L'Amiral **Georges Robert** arrive en rade de Fort-de-France le 19 septembre 1939, débuta Emile Eadie, il prendra ses fonctions de 'haut-commissaire de la République' le 24 juin 1940, et prêtera allégeance au **Maréchal Philippe Pétain**. Une allégeance qui entraîna des « modifications dans le fonctionnement de la colonie Martinique », poursuit le conférencier, « nous dirons un nouveau cadre, appelé 'révolution nationale'. » Et d'ajouter : « Pour commencer, la devise républicaine 'Liberté-Egalité-Fraternité', est remplacée par une autre : 'Travail-Famille-Patrie' ; les maires, qui ont été élus démocratiquement, sont rempla-

cés par des maires désignés, et les conseils municipaux remaniés sans sélection. » A Fort-de-France par exemple, le maire n'est donc plus **Victor Sévère**, remplacé par Jean de Laguarigue de Survilliers, désigné. « Les autres atouts dont dispose l'Amiral Robert sont au nombre de trois », indiqua alors Emile Eadie, « d'abord l'église catholique et son journal *La Paix* ; il (l'Amiral) assiste même au sacre de Monseigneur **Varin de la Brunelière** en l'église cathédrale de Fort-de-France ; ensuite c'est un trésor de guerre, constitué de centaines de tonnes d'or de la *Banque de France*, entreposées dans les caves du Fort

Desaix et acheminées par le croiseur *Emile Bertin* ; enfin une marine comportant 2500 marins et officiers, plusieurs bâtiments de guerre (...), parmi les missions principales de cette flotte il y avait la surveillance des côtes de Martinique, Guadeloupe et Guyane, pour gêner les départs vers Sainte-Lucie et la Dominique. » Nous y voilà.

**« Les partenaires les plus sûrs du régime de l'Amiral Robert... »**

Après avoir notamment indiqué l'existence, à l'époque, d'une « **police** chargée de la surveillance des **opinions** dans la population », Emile Eadie partagea le fait que « toutes ces nouvelles structures administratives et politiques de la "révolution nationale" comportait une majorité de propriétaires terriens, de distillateurs, d'actionnaires d'usines, à côté d'hommes politiques ou de fonctionnaires. Les participants à ces structures constituaient les partenaires les plus sûrs du régime de l'Amiral Robert. » Et le conférencier de faire cet autre rappel, important et grave : « Dans les écoles et lycées, était institué le 'salut au drapeau' le matin, accompagné du **salut hitlérien** et du chant "Maréchal nous voilà ; tu nous as redonné l'espérance..." ». Un nouveau cadre administratif et politique qui, poursuivit Emile Eadie, « décrète ses **exclus**, les mêmes que dans la métropole : les juifs, les francs-maçons et les communistes, par une **loi** du 13 août 1940, promulguée dès le 17 août à la Martinique. » La célérité est à noter.

**« Son indéfectible attachement à la France, sa volonté de consentir aux derniers sacrifices... »**



Bélya (MI)

Pour Emile Eadie, la motion prise par le *Conseil général* de Martinique, le 24 juin 1940, signa le « point de départ » du mouvement de dissidence. Dans ce texte le *Conseil général*, présidé alors par Emmanuel Véry, réagissait aux termes de l'**Armistice** (signé deux jours plus tôt, ndr) et indiquait notamment ceci : « les maires et conseillers généraux (...) proclament, au nom de la population de l'île, son indéfectible attachement à la France, sa volonté de consentir aux derniers sacrifices pour parvenir à la victoire finale par la continuation de la lutte à côté des alliés, avec l'empire français d'outremer (...). » Pour rappel, ce 24 juin 1940 est également la date où le général de Gaulle lançait, depuis Londres, son « appel aux colonies » ; un "appel" pouvant légitimement expliquer, selon le conférencier, la teneur et le contenu de ladite motion. M. Eadie poursuivit : « Il convient de dire que le comportement global de la population de la Martinique pendant la période dite '**antan Wobè**', a été proche de l'application de ces recommandations du *Conseil général*. » Plus avant dans sa

communication, le conférencier en vint au rôle et à l'action, dans le contexte de l'époque, de **Félix Eboué**.

**« Il faut que vous serviez de guide, ou de phare, à vos congénères... »**

Nommé 'Gouverneur du Tchad' en juillet 1938 par Georges Mandel, le 'ministre des colonies' de l'époque, Félix Eboué, d'abord réticent, se serait vu lancer ceci, rapporta Emile Eadie, par le haut responsable colonial : « Vous n'ignorez point, pas plus que moi, le **racisme** des doctrines hitlériennes. Le **sort** de votre race sera donc en jeu dans la guerre qui peut éclater ! Il faut que vous serviez de guide, ou de phare, à vos congénères. Allez maintenant, à votre grand **devoir**. » L'argumentaire racialisé et colonialiste était en place. Le Tchad se rallia à la "France libre" le 26 août 1940. « Le crime de l'Armistice, c'est d'avoir méconnu les forces de l'empire (colonial), c'est d'avoir désamorcé l'empire, pour que l'ennemi puisse en disposer », déclara un temps le général de Gaulle. Citant alors un biographe du célèbre guyanais, Emile Eadie d'indiquer ce qui suit :



« Grâce à Félix Eboué le chef de la 'France libre' (de Gaulle) a désormais sa France, ses hommes, sa capitale, sa radio, son armée, ses institutions politiques et diplomatiques : de Gaulle exerce une autorité reconnue sur un ensemble géopolitique de 6 millions d'habitants, allant de l'Equateur au Sahara. » Et en décembre de cette même année 1940, Félix Eboué sera nommé, par de Gaulle, 'Gouverneur général de l'Afrique équatoriale française', « territoire de la 'France libre' ».

#### Le rattachement de la Marti-

nique à la « France libre combattante », intervint à la fin du mois de juin 1943, poursuivit Emile Eadie, « à la suite de manifestations populaires en liaison avec le *Comité martiniquais de libération nationale* et l'*Armée de Terre*, conduite par le **Commandant Henri Tourtet**. Un *Comité* qui aurait été constitué fin 1942, et qui comprenait des personnalités telles que Victor Sévère, Emmanuel Véry, **Georges Gratiant**, etc. La réponse positive du *Comité* à la demande du **Commandant Tourtet** d'entrer en dissidence et de ral-

lier la 'France Libre Combattante', conjuguée aux renforts d'autres unités, entraînent ce rattachement de la Martinique. Après s'être réfugié sur le croiseur *Emile Bertin*, l'Amiral Robert quitta la Martinique. Et le 14 juillet 1943, Henri Hoppenot, représentant du général de Gaulle, « rétablissait l'ordre républicain » sous nos cieux.

#### « Félix Eboué réalise la vision de Schoelcher »

Abordant la conclusion de sa communication, Emile Eadie cita une figure historique dont le



De gche à dr, Lucien Négouai, Jeanne Catayée-Duton et Eugène Jean-Baptiste, dissidents auxquels cette conférence rendait hommage (MI)

nom est récurrent dans notre actualité : **Victor Schoelcher**. « De la race que vous maintenez en esclavage », avait déclaré l'abolitionniste controversé à des "propriétaires des colonies", « sortiront demain de grands serviteurs de la République, qui leur a donné la liberté, et de la France, qui aura fait d'eux ses citoyens. » Fin de citation. Le conférencier d'ajouter dans le même souffle : « Ceci pour dire que Félix Eboué réalise la vision de Schoelcher, et qu'il constitue un "phare pour sa race", comme le lui demandait Georges Mandel. C'est cette convergence de pensée(s) entre deux hommes qui ont marqué, qui a conduit un groupe d'hommes influents de la IVème République à agir pour que Victor Schoelcher et Félix Eboué soient, en juin 1949, admis au *Panthéon*. » En 1945 enfin, un *vidé* déboulant dans les rues de Fort-de-France saluait la **libération** du sol français, conclut Emile Eadie, un *vidé* au rythme de « bo fè-a, bo fè-a ! Nou pété lonba-Wobè ! ». Le conférencier de glisser alors ces mots : « Ce *vidé* marquait la fin véritable du mouvement de dissidence en Martinique. »

**Mike Irasque**



**Félix Eboué (DR)**